

voyage ; ceux qui se rendaient au Tanganika, à la fin de janvier 1879 ; ceux qui se sont établis dans l'Ouganda, sur les bords du lac Nyanza, le 19 juin de la même année. Les premiers avaient mis plus de dix mois depuis leur départ d'Alger, les seconds *un an, deux mois et vingt-cinq jours*. Ces chiffres montrent en partie ce que renferment d'obstacles les missions de l'intérieur de l'Afrique équatoriale. Ils montrent aussi ce qu'elles demandent de sacrifices et de ressources, et combien vos allocations, si considérables qu'elles paraissent à quelques-uns, restent encore au-dessous des besoins.

Aucun autre mission dans le monde ne peut être, sous ce rapport, comparée aux nôtres. Cela tient non-seulement aux distances, mais encore et surtout à l'impossibilité de se servir d'animaux de transport dans l'Afrique équatoriale. Les bœufs, les chevaux, les mulets, les ânes domestiques eux-mêmes y périssent par la morsure d'une mouche venimeuse, la tzétzé. On ne peut les suppléer que par des hommes. Or ceux-ci doivent porter, durant plus d'une année, comme on vient de le voir, non-seulement tout ce qui doit servir à l'établissement des missions, mais encore les objets d'échange nécessaires pour se procurer pendant le même temps la nourriture de chaque jour, payer le *hongo* ou impôt de passage aux roitelets barbares, et vivre ensuite jusqu'à ce qu'une caravane partie de la côte et voyageant par les mêmes procédés ait pu vous ravitailler. C'est la nécessité que doivent subir et que subissent tous les voyageurs. Nos Pères avaient donc avec eux, en partant de Zanzibar, plus de cinq cents nègres, car aux porteurs il fallait encore joindre des noirs armés pour protéger la caravane contre les bandes de *Rougas-Rougas* ou brigants qui peuplent certaines forêts.

(A suivre.)